

L'HISTOIRE D'UNE COURSE MEYRINOISE

Cette année encore, elles ont remporté un vif succès. Cette course en pleine campagne, arrêtée durant onze ans, a pourtant bien failli disparaître. Il s'en est fallu d'un cheveu. Nous nous sommes penchés, l'espace de cet article, sur l'histoire d'une renaissance.

Première mouture

Les Foulées automnales voient le jour en 1985. Lancées et gérées par le Ski club de Meyrin, elles connaissent quatorze éditions. Elles se taillent, année après année, une réputation de rendez-vous convivial. Leur parcours, apprécié, plonge les coureurs en pleine campagne. En 1999, pourtant, des difficultés de relève et la défection d'un sponsor majeur vont sonner le glas de la course. Durant douze ans, le sort du rendez-vous semble scellé. La manifestation manque pourtant à certains. Et notamment à deux hommes, Robert Tillmann et François Hernot. Tous deux conseillers municipaux, ils se connaissent depuis longtemps. Et surtout, ils sont adeptes de course. François, ancien champion, entraîne Robert.

Renaissance

Lorsque Robert Tillmann reprend la présidence du Cartel des sociétés communales meyrinoises, il crée très vite un fichier de bénévoles désireux de s'engager dans diverses activités communales. Il réalise qu'il a désormais les moyens de relancer la course. François Hernot partage cette envie. Les deux hommes discutent, échangent, créent l'étincelle. Ils fondent un comité, et trouvent un président précieux, Germain Scherrer. L'homme maîtrise l'organisation d'événements de cette envergure, depuis la demande d'autorisations jusqu'à la répartition des tâches. Il rédige un cahier des charges pour chaque poste. Le Cartel s'investit dans l'aventure, intègre le comité. Et les bénévoles répondent présents. En 2010, la course renaît de ses cendres. Ce jour-là, la neige et le froid s'invitent sur le parcours. Les coureurs ne se laissent pas démonter. 700 participants bravent les intempéries. L'image des sportifs sous les flocons restera en mémoire. Année après année, le nombre de participants augmente, jusqu'à atteindre 1'500 athlètes.

Clés d'un succès

Les mêmes sponsors soutiennent les Foulées depuis cinq ans. Entre leur financement et les inscriptions, les frais de la manifestation sont couverts. Autre clé de ce succès, les bénévoles. Ils sont plus de 100, de tous âges et de tous horizons. La plupart connaissent exactement leur rôle.

Motivation

La motivation profonde des deux hommes ? L'amour de la course à pied, lorsqu'elle est pratiquée dans un état d'esprit adéquat. « Il y a, aux foulées, beaucoup d'enfants. Quand j'étais président de club, lorsqu'il y avait trop de tensions entre adultes, j'allais voir jouer les petits. Je réalisais alors le sens de mon engagement », explique Robert Tillmann. « J'ai connu des enfants brillants à 14, 15 ou 16 ans, qu'on a épuisés », explique François Hernot. « A 20 ans, on ne les voyait plus. Pour moi, le sport doit être une activité de dépense physique génératrice de bien-être, de libération de l'esprit. » Une philosophie que tous deux partagent, et qui imprègne les Foulées.

Julien Rapp



photos © Laurent Barlier

Les Foulées automnales célébreront l'an prochain leur 20^e édition, la 6^e de leur nouvelle mouture.



CES JUMEAUX QUI GAGNAIENT TOUT

Le parcours de deux frères, de la Normandie à Meyrin

François et Jean-Pierre Hernot sont jumeaux. Sportifs, ils pratiquent tout d'abord la natation jusqu'à l'âge de 13-14 ans. Puis François arrête pour des questions de rhumatismes. Il garde cependant de la nage de bonnes capacités cardiaques et physiques. Puis il se met à la course. Au lycée, il remporte facilement des compétitions. Jean-Pierre, de son côté, part quelques mois plus tard en internat. Là-bas, pas de bassin, mais un parc. Il se met à courir. Puis il revient en ville, et les deux frères s'entraînent ensemble.

En forêt

Trois fois par semaine, un entraîneur vient les chercher en voiture. Ils partent avec lui en forêt, s'élancent, s'exercent. Il les dépose ensuite au lycée. A 17 heures, ils se remettent à courir. Cinq à six fois par semaine, ils arpentent les forêts d'une foulée preste. Ils parcourent 20 à 25, puis 30 à 35 kilomètres à chaque fois. Il y a aussi les entraînements fractionnés, des courtes distances répétées, alternées avec du repos, dans le but d'améliorer les capacités cardiaques.

Le cerf

L'extérieur, le plein air les attire. « Tu t'y régénères, tu vois au fil des saisons la nature qui change, tu entends le vent dans les arbres. Et tu le défies, tu te dis qu'il ne t'arrêtera pas. Ce sont toujours des questions de volonté, d'envie, des moments magnifiques. » Là-bas, tout au fond des bois, un hôte les attend. Un cerf. Ils le croisent un après-midi, tandis qu'ils pénètrent dans une partie protégée de la forêt. Le rendez-vous est pris. A chacune de leurs incursions en cet endroit, le cerf est là. Il leur ouvre le chemin un moment, puis laisse les deux frères bifurquer sur la droite et poursuivre leur route ailleurs.

Stages

Au premier jour de toutes leurs vacances, François et Jean-Pierre prennent le train. Ils se rendent à des stages d'entraînement nationaux. Ils y suivent l'enseignement des plus grands athlètes de l'époque. Parmi eux, Michel Jazy et Alain Mimoun. Michel Jazy, coureur français de la fin des années 1960, a battu neuf records du monde. Alain Mimoun, athlète de légende, a notamment remporté trois médailles d'argent aux Jeux olympiques, avant de devenir champion olympique de marathon. Il était célèbre pour ses duels avec Emil Zatopek. Formidable conteur, Alain Mimoun captive François et Jean-Pierre par ses récits de course. A l'époque, être athlète de pointe ne permet pas de se nourrir. Ainsi, à peine descendu d'avion après sa médaille des Jeux olympiques de Londres en 1948, Alain Mimoun noue un tablier autour de sa taille, emploie un plateau et reprend son travail de garçon de café.

Des gestes identiques

Les frères Hernot ne vont pas tarder à se faire un nom, eux aussi. Ils se classent systématiquement premier et deuxième de toutes les courses sur 800 et 1'000 mètres. Avec une difficulté pour les commentateurs, celle de les distinguer. La presse française, l'Équipe notamment, suit avec assiduité leurs résultats. Ils deviennent champions et recordmen de France et d'Europe. En fait, ils diffèrent dans leur caractère et dans leurs intérêts. Jean-Pierre est scientifique, François est littéraire. De 16 à 23 ans, cependant, ils ne se quittent pas. Leur façon de courir, leurs gestes sont identiques, « comme une ombre portée » glisse François. Certaines photos de presse de l'époque en témoignent. Entre eux existe un lien indissoluble, qui se mesure dans la vie, dans ses joies et ses épreuves et dans le sport. Sur un 800 mètres, l'un des deux frères mène le train. L'autre, derrière, est aspiré, protégé du vent. Il fatigue moins. « A chaque fois que je sentais, sans le formuler, qu'il fallait qu'il passe devant, il le faisait. Et inversement. »



Lien et distance

Un matin d'hiver, François conduit sur une route toute droite. Le soleil se lève, émerge du brouillard. La voiture glisse sur le verglas, l'avant droit heurte violemment un arbre. François passe à travers la vitre. Ce sera sa chance, le toit étant complètement enfoncé. Il doit arrêter de courir six mois durant. Il réfléchit, prend conscience de la fragilité d'une carrière d'athlète. Il fait le choix de trouver une profession.

A l'âge de 23 ans, la vie éloigne géographiquement les deux frères. François Hernot rencontre une Suisse. Il s'installe en Suisse, effectue sa formation de professeur de gymnastique. Le lien entre jumeaux perdure malgré les kilomètres. Un jour, François sent qu'il doit appeler son frère, prendre de ses nouvelles. Il tombe sur son neveu. « Comment sais-tu qu'il a eu un accident ? » lui répond ce dernier.

Le défi

A l'inverse, à l'âge de 49 ans, François est victime d'un accident de varape. Il chute de 13 mètres. Son bassin est fortement touché, et il a une hémorragie interne. Il s'en sort pourtant, après des mois d'hospitalisation. Le sport l'aide, car il a l'expérience de la douleur et de son dépassement. Un matin, alors qu'il commence à peine à marcher, un médecin venu prendre de ses nouvelles le défie. « Lorsque vous monterez et descendrez trois fois de suite les étages de cet hôpital sans vous arrêter, vous pourrez rentrer chez vous. » Il relève le défi. Quinze jours plus tard, il est chez lui. Jean-Pierre apprend l'accident grave de François par téléphone. Il est ce jour-là dans un chalet de montagne. Le choc est trop fort. En raccrochant, sa tête heurte un chambranle, et il perd conscience durant 20 minutes. Aujourd'hui encore, François et Jean-Pierre Hernot sont proches, et leur entourage les confond parfois. Deux frères, une aventure commune dans les courses, un lien partagé dans la vie.

Julien Rapp

CHAMPION SUISSE

Robert Tillmann est lui aussi champion suisse. Il a remporté le relais 3 x 1'000 mètres avec Roger Den Hann et Emmanuel Excoffier. A l'époque, il se déplaçait uniquement à la force de ses jambes, en courant pour se rendre au bureau de poste ou à tout autre endroit à Meyrin, ou à vélo pour de plus longues distances. Nous avions évoqué, dans un précédent numéro, l'aventure de ce relais 3 x 1'000 mètres.